

de l'aimer d'un amour de préférence, Ensuite il me fit comprendre qu'à la façon des amants les plus passionnés, il ne me ferait goûter pendant ce temps de noviciat que ce qu'il y avait de plus doux dans la suavité des caresses de son amour(1)."

Aussi, avec le secours de ces grâces amoureuses, il n'était rien qu'elle ne put surmonter: et elle gravissait à grands pas les premiers degrés de la perfection. Mais c'est uniquement du tabernacle que lui venait sa force. Quand on lui imposait quelque mortification ou humiliation contre lesquelles ses inclinations se révoltaient, elle courait s'adresser à son cher Maître dans l'effort de la violence qu'il lui fallait faire: "Hélas! disait-elle, venez à mon secours, puisque vous en êtes la cause." Et il lui répondait: "Reconnais donc que tu ne peux rien sans moi, qui ne t'abandonnerai point, pourvu que tu tiennes ton néant et ta faiblesse abîmés dans ma force." Un jour, en face d'une répugnance naturelle, pressée par sa maîtresse d'en faire le sacrifice pour Notre Seigneur, elle crut qu'elle ne pourrait se vaincre; elle resta trois jours à combattre, enfin elle va s'agenouiller devant le Saint Sacrement, son asile ordinaire; elle y demeure environ trois ou quatre heures à pleurer et à gémir pour obtenir la force de se surmonter: "Hélas! mon divin Maître, disait-elle, m'avez-vous donc abandonnée? Faut-il qu'il y ait encore quelque réserve à mon sacrifice, et qu'il ne soit pas tout consommé en holocauste!" Notre Seigneur prenait plaisir à la voir ainsi lutter pour son amour: il la rendit victorieuse, et le soir même, à l'oraison, il la combla de douceurs et de consolations. Dans une autre circonstance, la lutte fut plus longue et plus douloureuse: depuis plusieurs mois, elle ne pouvait, malgré les reproches de son Bien-Aimé, se détacher d'une affection particulière qui mettait obstacle aux grâces divines. Mais un jour ce Dieu jaloux lui dit qu'il ne voulait point de cœur partagé et que si elle ne se retirait des créatures il se retirerait d'elle; c'en fut fait, elle arracha son cœur à cette douce liaison. Mais, en retour, à peine son sacrifice

---

(1) *Mém.*, 366.